

P ≠ F

PIERRE BRUNO

P ≠ F : passe différent de fin

Ce n'est pas une thèse, mais une proposition à mettre à l'épreuve.

Non sans embarras, j'ai relu les notes prises au cours des trente-cinq passes auxquelles j'ai participé comme membre du cartel B, avec J.-F. Bouchet, R. Coridian, J.-A. Miller, D. Silvestre étant plus-un. Cet embarras – me semble-t-il après-coup, mais c'était déjà mon opinion au moment où ça se passait – est lié à la difficulté de jugement, à quelque chose qui rendrait presque tout jugement indécidable sauf, peut-être, dans les cas où un *non* s'impose et dans les cas, plus rares, où le *oui* fait l'unanimité. Pour dire les choses sans ambages, avec le recul de plus de six ans, je dirai que, concernant les deux passants nommés AE, une nomination me paraît toujours incontestable, et l'autre aussi. Si je les distingue, c'est parce que le cartel aurait pu, *selon ses critères d'alors*, émettre quelques réserves à l'endroit de la deuxième passe. Je me satisfais, aujourd'hui, qu'il ne l'ait pas fait.

La nomination d'un AE par le cartel a pour fonction de sélectionner un nom propre parce que ce nom propre est celui d'une énonciation singulière et inédite qui, prélevée dans la cure du sujet par le sujet lui-même, fait la preuve d'un effet de déplacement discursif – en l'occurrence passage de l'analysant à l'analyste. Puisqu'il nomme le symbolique et qu'il le sort de cette façon de l'anonymat d'un symbolique (soit une doctrine) sans énonciateur, ce nom propre a statut de symptôme. Je le dis d'emblée pour souligner la place des AE dans une communauté psychanalytique : faire symptôme – marquer une « hétérité » – ex-sister au groupe, et non faire bouchon, caste, corps ou vitrine. Phénoménologiquement parlant, l'énonciation en question n'est pas un élément isolé qui serait à considérer intrinsèquement, mais un élément ou plusieurs, qui ordonnent et éclairent l'ensemble du témoignage de telle sorte qu'il(s) le rende(nt) recevable, et qu'il(s) motive(nt) et une réponse *oui* à la question du passage de l'analysant à l'analyste et un *oui*, simultanément, au fait que la singularité de ce passage a été transmise et qu'elle est enseignante pour la psychanalyse. Pour ma part, concernant le témoignage 1, j'ai été sensible principalement à la formulation par laquelle ce passant a énoncé que la position du psychanalyste était incompatible avec sa demande d'être autorisé par l'analysant. Quant au témoignage 2, le passant a rapporté un rêve résolutoire assez probant avec comme conséquence une chute durable de l'angoisse.

Ce qu'on peut apprendre des non-nominations est plus pauvre – par définition pourrait-on dire puisque le *non* du cartel se motive de ce qu'il n'a rien appris de ce passant sur l'intension

du passage analysant/analyste. Cette intension, c'est ce qui fait la singularité épistémique de la psychanalyse, ne peut s'appréhender en tant que concept. Elle doit pourtant être quelque chose qui compte, même si elle se présente comme « béance », puisque la procédure de la passe a vocation de la capter, et, par la décision de nomination, de la nouer à l'extension¹. Je reprends ce point puisqu'il semble flou pour beaucoup et parce que, à la différence de Lacan, qui, ayant une grande avance sur ses collègues, ne pouvait pas freiner son enseignement pour les attendre, nous pouvons, n'étant pas dans ce cas, donner une certaine priorité au travail d'équipe, c'est-à-dire être attentifs à nous expliquer les uns aux autres ce qui, de notre savoir, peut se transmettre. Donc, nous avons une alternative :

- Soit nous sommes dans l'univers des propositions. Ainsi, pour reprendre l'exemple fameux de Frege : *lune de Vénus*, c'est un concept clairement objectivable du côté intension. Dans ce cas, puisque Vénus n'a pas de lune, on dira que la classe : lune de Vénus n'existe pas ou que l'ensemble est vide (extension zéro). Bien sûr, je simplifie, je réduis à l'extrême, écartant toutes sortes de questions passionnantes qui ne sont pas sans rapport avec ce qu'est psychanalyser (sens/signification/poésie – ensemble/classe – mondes possibles – statut du nom propre – rapports de l'essence et des prédicats, etc.).

- Soit nous sommes dans le réel de la psychanalyse. Avec la passe, en effet, le problème est différent. Il y a bien quelque chose qui fonde le psychanalyste en dehors de son auto-proclamation, mais ce quelque chose échappe au concept (ou du moins une conceptualisation ne peut se faire qu'après-coup, et au seul niveau du savoir textuel). Le cas, me semble-t-il, est assez proche de ce qui se passe dans l'art. Quand Duchamp envoie un urinoir à *l'Armory show*, et qu'il soutient que c'est de l'art, il est manifeste qu'il est impossible de déduire le caractère artistique de l'urinoir (son intension) du concept d'art. Pourtant, sans l'énonciation de Duchamp, l'art du XXème siècle serait beaucoup plus étroit. Ajoutons que la preuve qu'il s'agit d'art est dans le titre donné à l'« œuvre », *Fountain*, qui baptise l'urinoir en le transformant en urineur et sépare ainsi l'objet de son usage en l'identifiant à l'usager. Mais du coup l'usager perd aussi sa valeur d'usage.

Nous pouvons résumer ainsi la différence, qui tient à ce que là où l'intension est censée appréhender une « essence », la psychanalyse s'intéresse à l'acte. La passe est l'expérience inventée pour construire une extension malgré, ou à cause de la béance de l'intension².

A ce niveau, finalement, les choses ne se sont pas si mal passées dans le cartel B. J'ajoute que, même si les passants non nommés ne nous ont rien appris de tranchant, le cartel a cependant, à partir de leurs témoignages, appris un certain nombre de choses, et notamment la formidable efficacité curative de la psychanalyse.

¹ Cette béance de l'intension ne fait que manifester « la béance par quoi le psychique n'est nullement règle pour opérer, de façon efficace, sur la réalité... » (La psychanalyse dans ses rapports avec la réalité, *Scilicet* n°1, p.54).

² Miquel Bassols, dans un article intéressant, développe très bien cette incompatibilité de l'intension en psychanalyse avec un traitement conceptuel, mais semble en déduire l'impossibilité de toute extension, ce qui est rater la raison même de la passe (in *La Lettre mensuelle*).

II

Donc, où est le problème ?

Je vais l'aborder par sa face abrupte.

Le problème est celui d'un malentendu, dont les dérives politiciennes sont plus un effet que sa raison. La raison, je l'ai donnée dans mon titre : $P \neq F$ (dans tous les mondes possibles).

La question est celle des présupposés théoriques qui guident, informent et infléchissent l'expérience de la passe. Je vais proposer ma réponse pour ce qui concerne le cartel B, de 1992 à 1994 : *le cartel a cherché à vérifier la fin, non la passe*. Comme il en allait de même pour les passants, qui cherchaient à démontrer qu'ils avaient fini leur analyse en livrant très peu d'informations sur le passage analysant/analyste, le quiproquo devenait indétectable. D'où une inflexion surmoïque massive des témoignages, dont résulte un effet remarquable, à savoir l'improbabilité, dans ce corsetage théorique, de deux occurrences de témoignages :

a) *J'ai fini ma cure, mais il n'y a pas eu de passage analysant/analyste.*

b) *Je n'ai pas fini ma cure, mais je peux soutenir mon passage à l'analyste.*

Il se trouve que ces deux assertions que je dis, en forçant à peine le trait, non énonçables dans l'expérience de la passe telle que bornée par les présupposés théoriques qui la commandaient dans l'ECF, sont pourtant lisibles en clair chez Lacan.

La proposition a) :

Je cite la *Proposition du 9 octobre 1967* :

« Ainsi la fin de la psychanalyse garde en elle une naïveté, dont la question se pose de savoir si elle doit être tenue pour une garantie dans le passage au désir d'être psychanalyste » (*Scilicet*, n°1, p. 26).

Ainsi

$F \Rightarrow P$

[*Il est faux que la fin implique la passe*]

Quant à la proposition b), elle est lisible dans le *Discours à l'AFP* du 6 décembre 1967. Lacan y évoque « la reprise du bâton de psychanalysant » par un analyste. Cette reprise ne signifie pas que la passe n'ait pas été franchie ; elle signifie qu'un analyste a jugé nécessaire, à partir des difficultés qu'il rencontre dans son rapport à l'acte psychanalytique (et non à partir d'une supposée essence du psychanalyste), une « correction du désir du psychanalyste ».

Ainsi

$P \Rightarrow F$

[Il est faux que la passe implique la fin]

C'est dire qu'il faut distinguer structurellement la fin d'une analyse et l'acte par lequel la passe est franchie, même quand les deux coïncident approximativement dans la chronologie et même si la seconde peut ne pas être (problème à envisager) sans effet sur la première. Je vois d'autre part un double gain dans cette distinction.

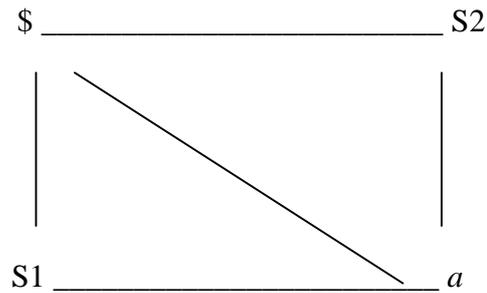
- Le témoignage de passe n'est plus grevé, trafiqué, rendu illisible, voire effacé par l'injonction surmoïque de la fin. On s'éviterait ainsi le florilège (bêtisier ?) des traversées du fantasme, et sans doute, pour très bientôt, des identifications au symptôme. Rappelons brièvement que le repérage d'un état du fantasme (par exemple : « déféquer sous le regard d'une femme ») n'est pas sa traversée. Quant à l'identification au symptôme, ce n'est pas un choix cynique : « Je suis comme ça. Aimez-moi comme ça ».

- La probation de l'acte serait mise au premier plan, c'est-à-dire ce moment où le sujet se désaliène en se séparant de la somme des signifiants qu'il a découverts comme déterminants de ce qu'il est. Libération là aussi : il rejoint sa division entre cause et détermination. Dit autrement l'analysant passe des associations à un dire.

Il y a cependant un problème épineux. Le passage de l'analysant à l'analyste implique cet acte, mais cet acte implique-t-il ce passage ? Je ne vais pas répondre, mais seulement avancer que le choix du passage à l'analyste comporte le choix d'une folie, ou encore d'un pari de logique collective. Qu'est-ce qui pourrait correspondre à ça, quand ce n'est pas ce choix qui est fait ?

III

J'aborde alors, plus brièvement, une dernière question. A quoi est due cette inflexion dommageable dont j'ai parlé ? Je dois dire que J.-A. Miller dans sa pratique de membre du cartel, ne m'a pas paru le plus embringué dans cette surmoïsation du témoignage par la coalescence de la passe et de la fin – en tous cas pas plus qu'aucun des autres et de moi, dans le cartel. Par contre, l'orientation théorique qu'il a donnée sur ces questions ne me paraît pas devoir bénéficier de la même immunité. Je fais allusion à cet articulet dont j'ai déjà fait état, intitulé *La passe parfaite* (26/06/1993). C'est un texte dont je vous recommande la lecture, car il se signale par ses qualités démonstratives, le caractère éclairant de certaines formules, enfin et surtout par une intelligence de l'argumentation, telle qu'il semble d'abord devoir être incontestable. Pourtant il y a, au fondement du texte, cette équation $P_p = F$ (*passe parfaite = fin*), que je critique. Miller donc pose comme axe majeur la diagonale (j'ai signalé ailleurs qu'elle était constituante du discours capitaliste) \$ – a, et résume la cure



à deux moments.

La cure proprement dite : 1) a est cause du désir de $\$$. 2) La passe parfaite : à la place de a en tant que cause du désir se substitue a en tant que terme forclos de la jouissance. Cette substitution provoque l'expulsion subjective (de $\$$). Expulsion hors de la cure analytique. Bien entendu, ajoute Miller, cette passe parfaite est rare. En règle générale, nous avons affaire à des formes affaiblies. Il est évident dès lors que, pour le sujet inféodé à cette thèse, qui peut le plus peut le moins : autrement dit, prouver la fin prouve la passe, celle-ci étant d'autant plus parfaite qu'elle coïncide avec la fin (« l'expulsion subjective »).

Je ne critiquerai pas aujourd'hui cette thèse pour elle-même. Je n'entends pas me précipiter. Il me suffit d'avoir montré les conséquences qu'elle a sur l'expérience, c'est-à-dire sur la forme des témoignages. L'écrasement de la fin de la passe, est-ce un effet de structure ou une déviation ? Quoi qu'il en soit, l'expérience, en ce qu'elle a, à mon sens, réussi, devrait nous permettre un déplacement de l'espace entre passe et fin, d'en étudier le bien-fondé, les modalités, les raisons.

IV

C'est sur ce déplacement que je vais conclure.

C'est, ai-je avancé, une exigence qui découle de l'expérience de la passe. Il faut fortement, en effet, le souligner, puisque, si nous nous en tenons à la *Proposition d'octobre 1967*, nous pourrions trouver argument pour identifier fin et passe. Je cite : « La terminaison de la psychanalyse dite superfétatoirement didactique, c'est le passage en effet du psychanalysant au psychanalyste ». De même, dans le *Discours à l'EFP*, pouvons-nous prélever ceci de convergent : « la passe est ce point où d'être venu à bout de sa psychanalyse, la place que le psychanalyste a tenue dans son parcours, quelque'un fait ce pas de la prendre ». Nous aurions donc une conception selon laquelle la fin (venir à bout) inaugurerait la passe. Est-ce le dernier mot de Lacan³ ?

³ Malgré le caractère péremptoire apparent de ces citations, une autre lecture de ces deux textes fondateurs peut être anticipée. La fin d'une psychanalyse n'est pas forcément la terminaison de la didactique. Lacan soulignant que celle-ci (d'ailleurs nommée ainsi « superfétatoirement ») ne peut être réduite à la reproduction de ses opérateurs. La fin (au sens de finalité) est de pousser l'expérience inaugurale originale « au point qui en figure la finitude pour en permettre l'après-coup » (Proposition sur le psychanalyste de l'Ecole, *Scilicet* 1).

C'est ce qu'il faut examiner sans préjugé. Je ne le ferai certes pas en une seule fois, mais je peux, d'ores et déjà, en dire quelques mots.

Cette conception de 1967 se caractérise de lier la passe sinon à la traversée du fantasme, du moins au « chavirement » de « l'assurance » que le sujet « prenait de ce fantasme ». C'est la question : « Désir, y es-tu ? Je te croyais là, inamovible. Or la jouissance ne suit plus ». Plus radicalement se profile la question de savoir ce que devient la paire désir-fantasme, quand l'attelage se défait.

Si cependant nous corrélons ce moment premier de la passe avec l'affirmation de son nécessaire recommencement, il est plausible, à ne s'en tenir qu'au textuel de Lacan, d'envisager que la fin posée, près de dix ans plus tard, comme identification au symptôme, introduise une exigence nouvelle, à savoir comment faire cesser la tentation, pour l'analysant authentiquement passé à l'analyste, de se re-supposer subjectivement savoir à l'endroit de « son » inconscient. Autrement dit, combien faut-il de passes, après l'originelle qui peut bien toujours être considérée comme le prototype, pour que l'oscillation du dépressif (destitution subjective) et du maniaque (re-institution subjective) trouve un terme efficace par ce déplacement qui permet de supporter, enfin, la déconsistance de l'objet qui cause le désir ? Ce « plausible », il semble que l'expérience de la passe, plus de trente ans après son début, l'ait transformé en sûr.

Du coup, c'est un fait, les cures durent, ce dont on doit se préoccuper, parce que bien sûr il n'y a pas de psychanalyse posthume⁴.

⁴ En écoutant un exposé de Marie-Jean Sauret, j'ai appris que Marcel Duchamp croyait à l'œuvre de son créateur. Sur ce point, nous ne pouvons le suivre, sauf à nous identifier à une œuvre.